

Football

Le ballon comme bouée de sauvetage

Une association parisienne a engagé deux équipes composées de mineurs isolés dans le championnat FSGT. Reportage.

PAR ÉRIC MICHEL

ILS SAPPELLENT Issouf, Kara ou Koli. Ils ont entre 16 et 18 ans. Comme tous les mercredis soir, ils ont enfilé maillot et chaussures à crampons. Sur la pelouse synthétique du stade Louis-Lumière, à deux pas de la porte de Montreuil, rien ne les distingue d'une autre équipe de foot. Ils s'amusent et taquinent plutôt bien le ballon. L'histoire de chacun d'entre eux est pourtant unique, parfois tragique. Issouf, Kara et Koli sont des mineurs isolés. « C'est le terme qu'on emploie pour désigner des mineurs arrivés en France seuls et sans représentant légal à cause, pour certains, du décès de leurs parents ou de la guerre dans leur pays, indique Pierre Rosin, le secrétaire général de l'association Melting Passes. Quelle que soit la raison, tous ont traversé des situations dramatiques. »

Venus du Mali, de Guinée, de Côte d'Ivoire ou d'ailleurs, tous ont traversé la Méditerranée dans des conditions qu'aucun ne veut raconter pour ne pas se rappeler des souvenirs trop terribles. Certains d'entre eux, après l'entraînement d'hier soir, ont couché dans la rue, à défaut d'avoir réussi à y fermer l'œil. « A leur arrivée en France, ils doivent justifier devant un juge

qu'ils sont bien mineurs, auquel cas ils sont pris en charge et scolarisés. Le souci est qu'ils n'ont pas de papiers ni d'acte de naissance sur eux, précise Pierre Rosin. Les juges ne croient pas toujours sur parole qu'ils ont moins de 18 ans. Ils sont donc considérés comme majeurs et livrés à eux-mêmes alors qu'ils ne sont que des gosses. »

« ON NE SE CONNAISSAIT PAS MAIS, À FORCE, ON EST DEVENUS COMME UNE FAMILLE »
DIAN MALAL

Etudiant en droit, ce dernier a vu défiler lors de permanences juridiques trop d'adolescents en perte de repères, venus chercher un peu d'aide administrative et de réconfort. Avec quelques amis, il a donc créé Melting Passes en juin 2016. « Tous ces gamins avaient une passion commune : le football, qu'ils pratiquaient dans leur pays. Faute de papiers, leur est interdit de jouer dans un club de la Fédération française qui les refuse. On a donc monté une structure pour eux, afin qu'ils puissent aussi avoir un loisir, comme tout le monde. On vit grâce aux dons participatifs* et on leur prête le matériel car ils n'ont pas traversé la mer avec leurs chaussures à crampons sur l'épaule ! »

Engagés avec deux équipes dans le championnat FSGT (Fédération sportive et gymnique du travail), les mineurs isolés s'entraînent chaque semaine et jouent tous les week-ends. Hier soir, ils étaient une bonne quarantaine à taper le ballon. « Ça nous change la tête et nous fait penser à



LP/ICON SPORT/AUDE ALCOVER

autre chose, note Dian Malal, arrivé de Guinée Conakry à 16 ans comme un enfant perdu. Quand je suis arrivé, j'ai eu peur et je me sentais abandonné. Il m'est arrivé de coucher dehors. Heureusement, j'ai rencontré des bonnes personnes qui m'ont aidé à me scolariser. Ces heures de foot qu'on passe ensemble nous donnent un sentiment d'évasion. Ça nous redonne aussi confiance en nous en montrant que nous ne sommes pas seuls dans notre triste cas. Cela permet de nous soutenir les uns les autres pour nous en sortir. Certains comme moi, qui suis scolarisé maintenant, y arrivent. On vient de différents pays, on ne se connaissait pas mais, à force, on est devenu comme une famille. »



LP/ICON SPORT/AUDE ALCOVER

Stade Louis-Lumière (Paris XX^e), le 17 janvier. Ces « mineurs isolés » s'entraînent comme tous les jeunes de leur âge, sous le regard graffé de Platini, Deschamps et Pogba (en haut).

“ TOUS CES GAMINS AVAIENT UNE PASSION COMMUNE : LE FOOTBALL QU'ILS PRATIQUAIENT DANS LEUR PAYS. ”
PIERRE ROSIN, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ASSOCIATION MELTING PASSES

* Renseignements sur le site : meltingpasses.org.